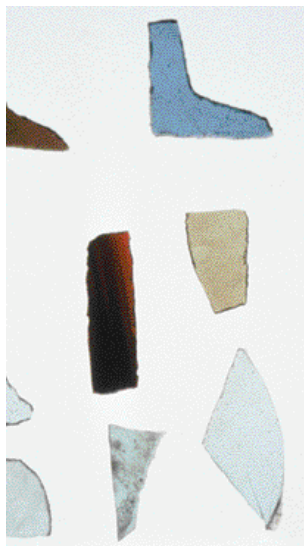


DU VITRAIL-MOSAÏQUE AU VITRAIL PEINT, LES DÉCOUVERTES DE NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE ET DE ROUEN (VII^e-IX^e SIÈCLES)

Jacques Le Maho, Jean-Yves Langlois



Au cours de ces dernières années, la Haute-Normandie a fourni une importante contribution à la connaissance des origines du vitrail, avec la découverte de fragments de verrières peintes d'époque carolingienne sur le site de la cathédrale de Rouen¹ (1990-1993), puis celle d'un exceptionnel ensemble de vitraux mérovingiens à Notre-Dame-de-Bondeville², près de Rouen.

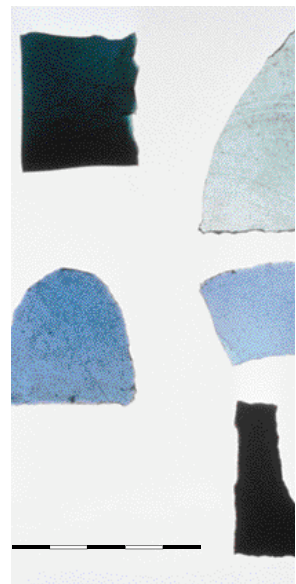
Les vitraux mérovingiens de Notre-Dame-de-Bondeville (VII^e s.) (89 à 93)

ame-de-Bondeville, l'onnage de formes eurs.

Sous la direction de Jean-Yves Langlois, alors agent de l'AFAN, les fouilles effectuées en 1999 sur le chantier de la bibliothèque municipale ont livré les vestiges d'une vaste église de la seconde moitié du VII^e siècle, superposée à un riche établissement domanial. Large de 18 m et d'une longueur totale estimée à une trentaine de mètres, l'église comportait une nef à bas-côtés et deux chapelles latérales. Son décor et ses installations liturgiques étaient particulièrement soignés : sols de béton à éléments incrustés, autels de maçonnerie précédés d'un chancel, fragments de mosaïques comportant des tesselles de verre ou renfermant une feuille d'or, dalles tumulaires ornées d'un cartouche

-probablement épigraphique- et d'une croix de plomb. Chronologiquement, l'ensemble est très homogène. Les éléments mobiliers recueillis dans les niveaux d'occupation antérieurs à l'église situent son *terminus post quem* au milieu du VII^e siècle ou peu après cette date, et l'église ne semble pas avoir été utilisée au-delà de l'époque carolingienne. Le contexte suggère l'identification du site à un monastère de femme mentionné dans un récit hagiographique du début du VII^e siècle, la vie de sainte Austreberthe (morte en 704). Construit dans une de ses propriétés de la région rouennaise par le *dux* Amalbert, un des leaders du parti d'opposition des grands de Neustrie au maire du palais Eberoin dans les années 670, cet établissement n'eut qu'une existence éphémère. Par suite d'un grave différend avec Amalbert, l'abbesse Austreberthe partit avec la plus grande partie de la communauté pour aller fonder, à quelques kilomètres de là, le monastère de Pavilly. Il semble que l'église de Bondeville ait été reconvertie en église funéraire pour les membres du lignage et que sa destruction soit intervenue peu après.

Cent trente-cinq fragments de verre à vitre colorés et quelques débris de plombs de liaison ont été recueillis dans les décombres de l'église. Tous appartiennent à l'édifice originel du VII^e siècle, comme le prouve la présence de plusieurs morceaux de verre plat du même type dans les niveaux de construction. Le lot frappe par son excellent état

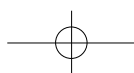


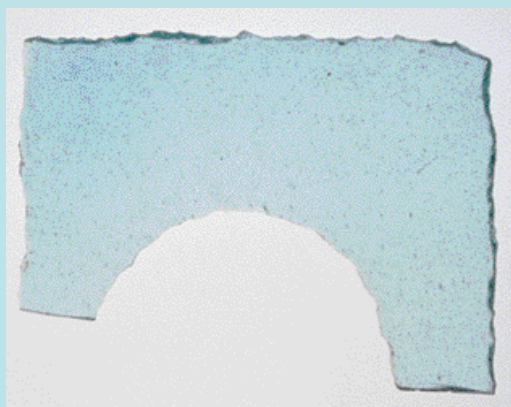
90

Notre-Dame-de-Bondeville, échantillonnage de formes et de couleurs.

¹ Le Maho 1994, p. 19-22 ; *id.* 1998, p. 441-450 ; *id.* 2001, p. 193-210 ; *id.* 2001a, p. 113-124

² Langlois, Gallien 2001, p. 31-43 ; Le Maho 2000-2001, p. 43-49





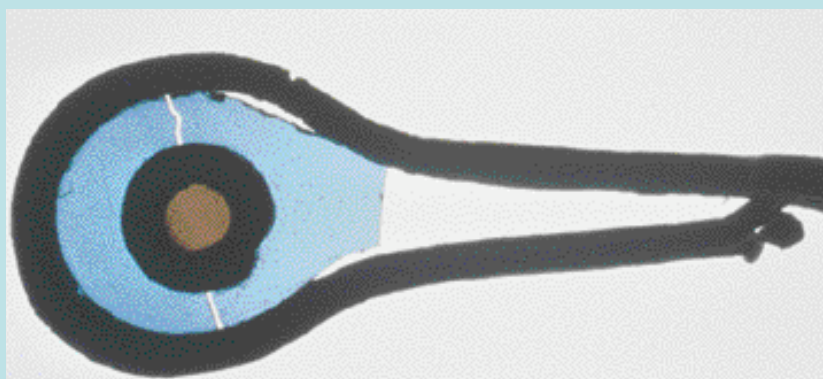
91

Notre-Dame-de-Bondeville, élément découpé.

de conservation : d'une composition proche de celle des verres sodiques de l'Antiquité, la matière vitreuse ne présente aucune altération visible et a conservé éclat et translucidité. La régularité et l'arrondi des bords d'origine semblent indiquer que les éléments ont été fabriqués par soufflage. Leurs épaisseurs sont irrégulières, variant entre 1,00 et 3,50 mm, la moyenne se situant entre 1 et 2 mm. Les couleurs employées sont le bleu-vert (un tiers des pièces), le bleu (un quart), le marron (un cinquième), plus exceptionnellement le vert-olive et le vert émeraude (un dixième), et, en pourcentage infime, le rouge (1,6 %). Aucun fragment ne porte trace de peinture : la composition décorative se fait uniquement par juxtaposition de formes et de couleurs, selon le principe du « vitrail-mosaïque ». A cette fin, les éléments ont été retaillés au grugeoir afin d'obtenir une découpe géométrique.

Les formes recensées se classent en une douzaine de types : triangles, équerres, formes quadrangulaires proches du carré, parallélogrammes, combinaisons de formes rectilignes et curvilignes, à quoi il faut ajouter un certain nombre de formes composites. La mise en œuvre des éléments dans la verrière témoigne d'une grande maîtrise technique. Un exemple particulièrement remarquable nous est fourni par une pièce de verre bleu en forme de goutte d'eau dans laquelle a été inclus un petit disque marron lié par un plomb circulaire (92). Pour insérer cette pastille au milieu du motif sans avoir à mettre en place un plomb intermédiaire, le verre bleu a

été cassé symétriquement en deux morceaux et ceux-ci ont été entaillés au grugeoir de manière à former, à la jonction des deux cassures, le trou destiné à recevoir la pastille marron. La section des plombs est en H, comme dans le vitrail médiéval classique. En revanche, ils ne semblent pas avoir été assemblés par soudure : les quelques liaisons de plombs conservées ont toutes été effectuées à froid. Certains plombs présentent une extrémité en forme d'anneau qui doit correspondre à l'attache d'une barlotière destinée à maintenir le panneau de vitrail



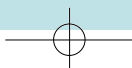
Notre-Dame-de-Bondeville, technique d'inc.

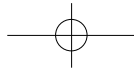
Les vitraux carolingiens de la cathédrale de Rouen (IX^e s.). (94 à 96)

Entre 1990 et 1993, les fouilles effectuées au côté sud de la cathédrale de Rouen ont permis de mettre au jour, dans un niveau carolingien, un ensemble de bâtiments de pierre identifiés comme des éléments du palais archiépiscopal. Un édifice nord-sud situé



Notre-Dame-de-Bondeville, échantillonnages de p.



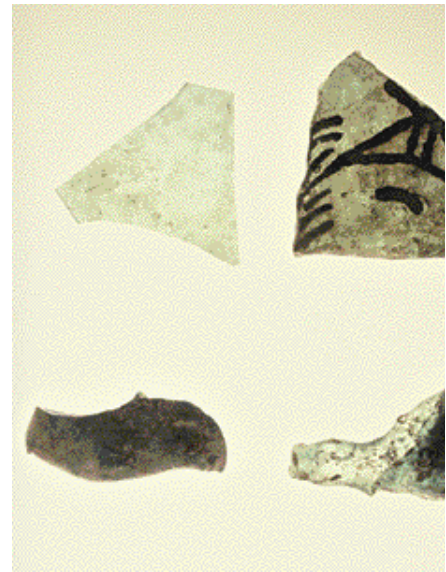


illonnage
nes.

dans le prolongement du transept de la cathédrale pourrait correspondre aux appartements de l'archevêque (*camera*). De ce bâtiment partait en retour d'équerre un second édifice de 15 m de long, probablement un local de réception (*aula*). Cette salle était richement ornée. La fouille des décombres a livré des débris de verrières et, à l'extrémité ouest, quelques tesselles de mosaïque en pâte de verre bleue et de nombreux carreaux de marbre. On peut se demander si cette partie du bâtiment, comme pour d'autres *aulae* d'époque carolingienne, ne se terminait pas en abside, avec une voûte décorée d'un ciel de mosaïque. À l'ouest, s'élevait un troisième bâtiment d'orientation nord-sud, probablement à deux niveaux, longé du côté cour par une galerie de bois. Sa situation à proximité des portes et du parvis de Notre-Dame suggère une fonction d'hôtellerie. De nombreux fragments de verrières peintes ont été retrouvés dans ses niveaux de démolition, provenant peut-être des salons situés au premier étage. La date de l'ensemble est bien délimitée. Pour le *terminus post quem*, on signalera notamment la présence de tessons de céramique du type de La Londe (fin VIII^e-début IX^e s), d'une broche aviforme évoquant certains parallèles avec des broches trouvées en Saxe (même datation) et l'écriture des *tituli* des verrières (*id.*). Quant au *terminus ante quem*, il peut être fixé vers le milieu du IX^e siècle, date à laquelle, d'après les analyses de carbone

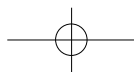
14, l'ensemble des bâtiments furent détruits par le feu. Il s'agit peut-être de l'incendie provoqué par la première attaque des Vikings en mai 841 ; ainsi que l'attestent plusieurs sources dignes de foi, le sac de la ville se traduisit par la ruine de la cathédrale et la perte de toutes ses archives.

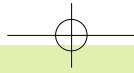
Près de 200 fragments de verrières ont été recueillis sur le site du palais. Nombre d'entre eux proviennent de la couche de décombres du mur nord de l'*aula*, d'autres du niveau d'incendie du bâtiment présumé de l'hôtellerie, le reste étant constitué d'éclats dispersés ou ayant migré dans les niveaux postérieurs, notamment lors du creusement de fosses domestiques au X^e siècle. Les lames de verre étaient de dimensions et de formes très variées. Leur épaisseur moyenne est de 2 mm. On trouve de grands éléments rectangulaires, des plaques rectilignes et allongées, des lames en segment de cercle et une quantité de bords retaillés en ligne droite ou en arrondi. L'analyse chimique d'une dizaine d'échantillons a montré que ces éléments étaient constitués d'un verre sodique. Plus de 95% des fragments sont de couleur verte ou vert pâle, les autres sont constitués d'un verre bleu ou rouge. Les grisailles qui forment les dessins sur le verre sont tracées avec une matière colorante non encore identifiée, formant une petite croûte indurée, de teinte noire ou brun foncé.



Rouen, quatre frag-
ments dont un à décor de gr-

Les plaques étaient serties dans des baguettes de plomb ; de ces dernières, seuls quelques fragments, une dizaine tout au plus, ont échappé au feu puis aux récupérateurs. Comme à Notre-Dame-de-Bondeville, leur section est en H. Sur les verres retaillés, la découpe suit souvent la forme du motif peint : la plaque épouse l'arrondi d'une main (?),



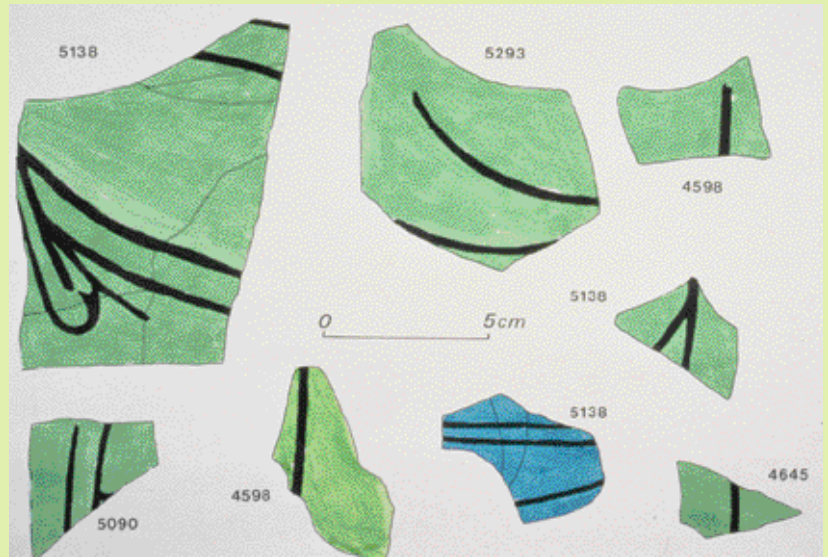


le contour d'un visage, la silhouette d'un vêtement. Ceci indique que les plombs s'adaptèrent aux décors de la verrière et qu'ils soulignaient les principaux contours de l'image peinte : le principe du montage est donc déjà celui du vitrail classique.

Il est certain qu'une partie de l'iconographie des verrières était figurative. Un groupe de débris recueilli au pied du mur ouest de l'aile occidentale nous livre le dessin très reconnaissable d'un œil avec, à gauche, la frange d'une barbe ou d'une chevelure, plusieurs éléments avec de longues lignes courbes évoquant des plis de vêtements. Tous les dessins de cette figure étant tracés sur des verres de coloration vert pâle, donnant l'effet d'un motif en grisaille sur fond uni. Une autre série de morceaux se caractérise par des décors exclusivement géométriques. Ceux-ci se composent de motifs résultant de la combinaison de lignes de grisaille formant des galons perlés, des tiges recourbées, des volutes ou des faisceaux de tiges ou de rayons. Un troisième groupe correspond aux fragments portant des vestiges d'inscriptions. Celles-ci sont de tailles variables et leur texte est parfois réparti sur plusieurs lignes. Malheureusement, les textes sont trop fragmentés pour être déchiffrables, sauf sur un fragment où se lit le début d'une date, tracée sur deux lignes, ANNO.../...DOMINI. Du point de vue paléographique, le type des lettres confirme la datation suggérée par les données de la fouille. Il s'agit d'une écriture caroline, constituée de majuscules, avec des formes onciales.

Du vitrail-mosaïque au vitrail peint

Les fragments de verrières de Notre-Dame-de-Bondeville constituent le plus important ensemble de vitraux mérovingiens découvert à ce jour dans l'ancienne Neustrie. C'est aussi, en raison de la courte durée de vie du bâtiment, l'un des mieux conservés et des plus précisément datés. À ce double titre,



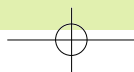
96

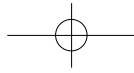
Rouen, fragments de drapés peints.



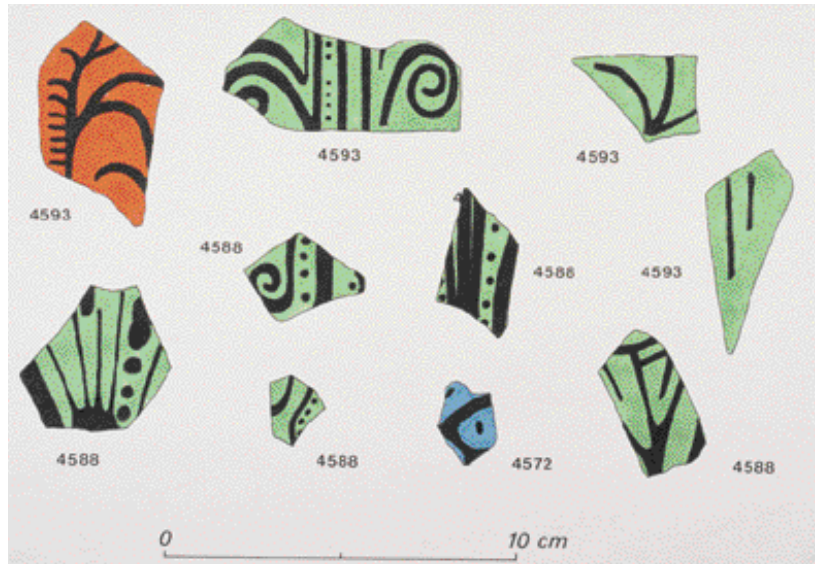
97

Rouen, fragments à inscriptions.



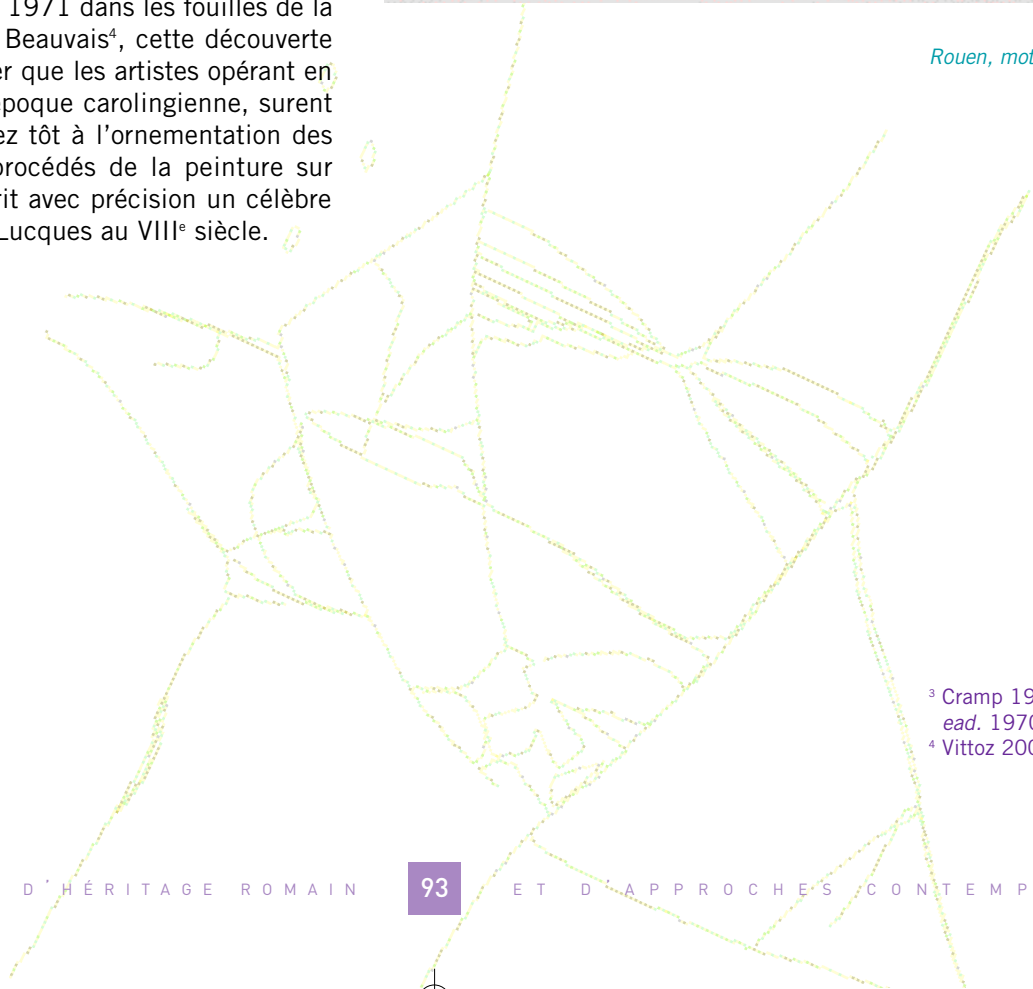


on peut le considérer comme un des témoins les plus représentatifs de l'art du « vitrail-mosaïque » qui semble caractériser cette période, tant en Gaule que sur les îles britanniques. Ses affinités avec les ensembles recueillis dans les fouilles des monastères de Jarrow et de Wearmouth en Northumbrie³, notamment, sont frappantes (mêmes coloris, même utilisation de découpes géométriques) et l'on ne saurait manquer de rappeler qu'au dire de Bède le Vénérable, ce sont des artisans venus du continent, qui, dans le dernier quart du VII^e siècle, avaient réalisé les verrières de ces deux abbayes. Avec les vitraux du palais épiscopal de Rouen, nous sommes en présence d'un ensemble plus tardif que celui de Notre-Dame-de-Bondeville, il serait postérieur de plus d'un siècle de ce dernier, mais aussi d'une technique plus évoluée dans la mesure où il présente un décor peint. S'ajoutant à un fragment isolé mis au jour en 1971 dans les fouilles de la cathédrale de Beauvais⁴, cette découverte donne à penser que les artistes opérant en Neustrie, à l'époque carolingienne, surent appliquer assez tôt à l'ornementation des verrières les procédés de la peinture sur verre que décrit avec précision un célèbre manuscrit de Lucques au VIII^e siècle.



98

Rouen, motifs géométriques.



³ Cramp 1969, p. 21-66 ;
ead. 1970, p. 327-335
⁴ Vittoz 2001, p. 124-126

